

# BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Rhédonia Palace — Tél. 41892  
 RÉDACTION: Bereket Zadeh, 34-35 Margharit Karti ve Şişli — Tél. 49266  
 Pour la publicité s'adresser exclusivement  
 à la Maison  
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
 Istanbul, Sirkeci, Asirifendi Cad. Bahraman Zade N. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Une délégation des Arméniens du Hatay est attendue à Ankara

Les conversations d'états-majors ont commencé

Ankara, 13. (Du correspondant particulier du «Tan».) — Suivant les nouvelles qui parviennent ici une délégation des Arméniens du Hatay est sur le point d'arriver à Ankara. La date de sa visite n'est pas encore fixée de façon précise. On croit toutefois qu'il ne s'agit, en l'occurrence, que d'une question de jours.

Il y a lieu de noter à ce propos qu'en dépit des pressions de tout genre qui s'étaient exercées jusqu'ici au Hatay une partie des Arméniens s'était inscrite aux listes turques. Aujourd'hui qu'une plus grande liberté est assurée à la population, il est très vraisemblable que ces adhésions d'Arméniens à la liste turque s'opéreront encore sur une plus grande échelle. Il est très natu-

rel, dans ces conditions, qu'une délégation arménienne vienne dans notre capitale.

#### Les premiers pourparlers

Adana, 13. — (Du Kurum.) — Suivant les nouvelles qui parviennent ici du Hatay, les conversations d'états-majors entre notre délégation et la délégation française ont commencé aujourd'hui à Antakya. Elles se déroulent dans une atmosphère favorable.

Antakya, 13. — (Du Yeni Sabah) — Le Hatay continue à être favorisé et à fêter la venue de notre délégation. La nouvelle que l'armée turque collaborerait avec l'armée française au maintien de l'ordre a suscité ici une allégresse infinie.

Quoiqu'on parle d'incidents isolés dans les villages, dans les villes l'ordre est revenu d'une façon générale.

### Le drapeau rouge et or flotte à Castellon

Des combats acharnés se sont déroulés dans les faubourgs du Sud

La flotte et l'aviation poursuivent les miliciens en fuite

Les opérations contre Castellon sont entrées dimanche dans leur phase finale.

On se souvient que l'important port du Levant avait été abordé par l'Ouest par les colonnes du général Aranda. Par contre, le long de la côte, les lignes nationales demeurèrent aux abords d'Alcala de Chisvert, à quelque 40 km. au Nord de Castellon. Ici durant les dernières semaines les miliciens avaient accumulé des défenses considérables entre Albocacer et la côte. Après la prise de cette dernière localité, ce front, définitivement débordé par l'Ouest et le Sud, s'est effondré. L'avance a été reprise le long de la côte également — et il semble qu'elle s'est opérée sur un front de vingt kilomètres de long et une profondeur de dix sept kilomètres sans rencontrer aucune résistance. Oropesa a été occupée hier matin; à 10 h. les avant-gardes nationales étaient à 4 km. seulement d'El Grao, l'avant-port de Castellon.

L'investissement du côté de la terre était mené non moins vivement. Puebla de Tortosa sur la route de Cuevas de Vinroma à Castellon était occupé. Au Sud de cette localité, les colonnes venant du Nord ont pu opérer leur jonction avec celles qui avaient occupé Borriol dès samedi. Villafames, à l'Ouest de Castellon, était aussi dès hier matin aux mains des nationaux. C'est à Villafames qu'il se trouvait le G. G. des républicains pour ce secteur.

Salamanque, 14. — Le communiqué officiel du grand quartier-général annonce officiellement l'occupation hier soir à 19 h. 30 par les nationaux de Castellon et de son port de Grao.

An sujet des détails de l'opération on communique les précisions suivantes:

La ville fut entièrement investie par les divisions de Galice qui entreprirent l'attaque par le Sud. Les miliciens se défendirent avec acharnement dans la caserne de San Francisco, au sud de la ville et il fallut faire intervenir les chars d'assaut pour briser leur résistance. Les républicains se retranchèrent ensuite dans l'arène des corridors qu'il fallut prendre d'assaut.

Les maisons de la population civile avaient, entretemps, toutes arboré le drapeau blanc.

Au nord de la ville les colonnes du général Aranda arrivèrent jusqu'à 4 kilomètres de la ville, occupant la station balnéaire de Benicasim et les mines de Minas Petras.

Sur le front de Teruel, les divisions de Navarre du général Varela ont occupé Buitre, au nord d'Albentosa.

Dans les Pyrénées, secteur de Bielsa, la division de Navarre a conquis une importante position.

Parmi l'important matériel capturé à Albocacer figurent de nombreux canons d'un calibre inusité en Espagne, dont douze de 7,62, trois de 15, deux de 10,7 et trois de 5,6. Les prisonniers ne sont pas encore entièrement dénombrés.

De nombreux noyaux de miliciens subsistent, isolés, derrière les lignes avancées des divisions de Galice, et sont réduits un à un.

#### Combats de rues

Saragosse, 14. A. A. — Les premières colonnes franquistes qui atteignirent Castellon hier après-midi durent engager des combats de rues au centre de la ville où les républicains résistèrent dans divers bâtiments sur les toits desquels ils avaient installé des mitrailleuses.

Aux premières heures de l'après-midi la ville était complètement cernée par les franquistes. Les pertes des forces gouvernementales en hommes et en matériel de guerre sont très lourdes.

#### Les Flèches noires

Salamanque, 13. — Les « Freccie Nere » ont inscrit de nouvelles pa-

ges d'hardiesse et de valeur.

Les routes au Sud de Castellon sont congestionnées par les troupes en retraite. Celles-ci sont bombardées par l'aviation et par les unités de la flotte nationale qui participent à l'offensive, le long de la côte.

#### L'incendie des dépôts de benzine de Barcelone

Salamanque, 14. — L'incendie des dépôts de benzine et de naphthe de Barcelone, provoqué par un bombardement des avions légionnaires, a pris fin; 65.000 tonnes d'essence et de naphthe ainsi que tout le réseau et les conduites sont détruits.

#### LA NON-INTERVENTION

#### Ajournement...

Londres, 14. — Un nouvel ajournement du comité de non-intervention a été décidé. Le gouvernement britannique, assure-t-on, ne désespère pas cependant de réaliser un accord général au sein du comité qui rendra possible l'application du plan anglais pour le rappel des volontaires.

#### Une interpellation

#### aux Communes

Londres, 14. A. A. — Plusieurs questions de l'opposition à M. Chamberlain aujourd'hui aux Communes, sur les bombardements de navires britanniques en Espagne, pourront provoquer un bref débat sur la politique étrangère.

L'impression dans les couloirs de Westminster est que la majorité affirmera sa confiance au premier ministre.

#### Le droit de belligérance ?

Londres, 13. — Suivant les milieux politiques, le gouvernement accorderait les droits de belligérance aux deux adversaires en Espagne, estimant que c'est là de moyen le meilleur de mettre fin aux incidents contre la marine marchande neutre en régularisant la guerre d'après les règles du droit des gens.

### Les opérations contre Hankéou sont imminentes

L'amiral américain refuse de retirer ses canonnières du haut-Yangtsé

Changhai, 13. — Le maréchal Tchang Kai-Chek a organisé une nouvelle ligne de défense près de Hankéou et en a confié le commandement au général Tchang-Choung.

Le général Tchang Cheng Sing a été fusillé pour manquement à son devoir.

Le commandement de la marine japonaise a sommé tous les navires de guerre et de commerce étrangers à évacuer le fleuve Bleu entre Wouhou et Houkan, en vue de l'imminence des opérations tendant à la conquête de Hankéou. Il leur conseille en outre de venir leur coque en rouge de façon à les rendre visibles à grande distance.

L'amiral américain a rejeté cette mise en demeure.

Anking a été occupé après un intense bombardement de la part de 60 navires de guerre. Le débarquement s'est opéré sous la protection de l'aviation.

#### Attentats à Changhai

De nouveaux attentats ont été perpétrés à coups de bombes par les communistes chinois, dont quatre

### M. Muhiddin Ustündag part pour Athènes

Il rendra sa visite à M. Kodzias

On se souvient que le maire d'Athènes et ministre d'Etat M. Kodzias avait visité il y a deux ans Istanbul. M. Muhiddin Ustündag lui rendra la politesse. Il partira demain pour le Pirée accompagné par une délégation municipale comprenant le premier vice-président de l'Assemblée de la Ville, M. Necip Serdengeçti, le conseiller municipal M. Selami Sedes et le directeur des affaires économiques M. Asim Süreyya. Le vali et la délégation d'Istanbul passeront 5 jours à Athènes.

### Dans la marine de guerre italienne

Gênes, 13. — On a lancé aux chantiers Ansaldo le torpilleur *Calipso*, de 679 tonnes; 16 bâtiments de cette classe ont été mis en chantier l'année dernière; ils portent tous des noms mythologiques. Quatre de ces unités ont déjà été lancées. Ce sont l'*Alcione* (24 janvier 1938), l'*Airone* (le 9 janvier 1938), l'*Arctura* (le 6 février 1938) et le *Libra* (le 4 octobre 1937).

Le nom de *Calipso* a été porté déjà par un torpilleur de 216 tonnes lancé en 1906.

### Un emprunt pour la défense nationale en Angleterre

Londres, 14. — Un nouvel emprunt britannique pour la défense nationale, d'un montant de 80 millions de Lstg. sera lancé aujourd'hui sur le marché.

### Les troubles en Palestine

Jérusalem, 13. — Les Arabes ont tué un gradé juif de la police.

### Les observateurs britanniques au pays des Sudètes

Berlin, 13. — L'ambassadeur de Grande-Bretagne M. Henderson a conféré avec le ministre des Affaires étrangères M. von Ribbentrop et a informé de l'arrivée prochaine de deux observateurs anglais au pays des Sudètes.

### La presse turque de ce matin

Une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

### La Société d'Electricité d'Istanbul

Ankara, 13. — (Du correspondant du «Tan».) — Un projet de loi soumis aujourd'hui à la G.A.N. prévoit l'administration de la Société d'Electricité d'Istanbul par les soins d'une direction générale rattachée au ministère des Travaux publics. Suivant ce projet de loi, le cadre du personnel sera établi par le ministère des Travaux publics.

Les revenus bruts de la direction générale seront affectés à l'extension du réseau électrique d'Istanbul et le surplus sera réservé aux travaux de reconstruction d'Istanbul.

D'après un article de la loi, des récompenses seront distribuées à ceux qui, avant l'achat de la Société, ont fait connaître, au ministère des Travaux publics, les irrégularités commises et dont les dénonciations ont été confirmées par la suite. Le montant de ces récompenses sera fixé par le Conseil des ministres.

### La marine nationale

#### Nos nouveaux sous-marins

Le 15 juillet sera lancé le premier sous-marin commandé en Allemagne, pour le compte de notre marine de guerre. Le lancement du second suivra le 15 août. Le «Tan» est informé que les essais des deux bâtiments, après leur achèvement, à flot, auront lieu dans un an.

La construction en Corne-d'Or, de deux autres sous-marins, par les soins de techniciens et ouvriers turcs, a beaucoup progressé. Le premier de ces bâtiments sera lancé en grande cérémonie en février 1939; le second suivra, en avril. On entamera alors le montage, à flot, de leurs machines. Leur achèvement exigera un an et demi de telle sorte que le premier sous-marin construit en Turquie pourra commencer ses essais d'ici 24 mois. La période des essais en question durera six mois.

Nos quatre nouveaux sous-marins sont construits en tenant compte de toutes les exigences du progrès moderne.

### Graves accusations de M. Flandin

Paris, 13. — L'ex-président du Conseil M. Flandin, parlant au Congrès de l'Alliance démocratique, a dénoncé le trafic des armes en faveur de l'Espagne rouge et a critiqué la politique du front populaire qui est influencée par les puissances étrangères.

Enfin, il accuse le gouvernement français d'avoir préparé dès le 22 mai dernier, un plan de mobilisation générale.

### Les tremblements de terre continuent en France et en Belgique

Paris, 14. — La terre a encore tremblé dans le Nord en France et en Belgique. Les dégâts ne sont pas graves mais la panique a été vive. On s'est imaginé, en effet, que cette troisième secousse était plus forte que les précédentes. Tel n'était pas le cas cependant.

Mais la secousse s'était produite la nuit et elle est plus sensible quand on se trouve dans la position étendue. Beaucoup de gens se sont précipités dans la rue à peine vêtus.

A Bruxelles notamment la foule campe dans les parcs et les environs de la ville.

### Un incendie en Belgique

Bruxelles, 13. — Un formidable incendie a ravagé à Verniers un grand dépôt où étaient entreposés des stocks de laine. Les dégâts atteignent plusieurs millions de francs.

### Le duc d'Aoste à Naples

Naples, 13. — Le duc d'Aoste est arrivé ici, accueilli par de vives démonstrations à son débarquement du *Conte Biancamano*. Par le même vapeur est arrivée la mission du P. N. F. rentrant du Japon.

### L'expérience sociale réalisée par la Turquie peut servir d'exemple sur le plan international

Un remarquable exposé de M. Necmeddin Sadak à Genève

Genève, 13. (du corr. part. de l'A. A.) — Lors de la discussion du rapport général à la Conférence internationale du Travail, le délégué turc, M. Necmeddin Sadak, fit des déclarations au sujet de la situation économique de la Turquie. Après avoir félicité le directeur du Bureau International du Travail pour son rapport et formulé le vœu que le pessimisme qui s'en dégage n'entrave pas les efforts déployés en faveur du progrès social, notre délégué exposa le système étatique de la Turquie kémaliste qui revêt le caractère d'un essai national susceptible de servir d'exemple dans la situation internationale.

L'orateur expliqua qu'il n'y a pas de controverses idéologiques et de luttes de classes en régime kémaliste, que le système étatique en Turquie ne comporte ni l'isolationnisme ni l'autarcie et que l'Etat, après avoir réservé une place aux entreprises privées dans un domaine déterminé et possible, développe son mouvement d'industrialisation dans le cadre d'un plan. Puis il fournit des renseignements sur les fabriques ouvertes jusqu'à présent et les capitaux affectés par l'Etat à cet effet. Il souligna ensuite l'importance attachée par le gouvernement à l'agriculture, aux chemins de fer, à la démo-

graphie. Il ajouta que grâce à cette politique étatique et d'industrialisation, il ne reste plus de chômage en Turquie.

Après avoir également relevé l'importance accordée aux procédés techniques et à la rationalisation dans les fabriques et les usines, il termina en ces termes:

«Le monde vit une période de trouble et de malaise; toutefois il est indigne de l'humanité de s'abandonner au désespoir. Dans tous les cas, la Turquie kémaliste est fermement décidée pour son compte à continuer à travailler dans la voie de la paix et du progrès social.»

On mit ensuite aux votes la motion présentée par M. Alaadin Turtoğlu qui fut adoptée et référée à la commission ad hoc. Au cours de la séance d'aujourd'hui on a discuté et approuvé aussi les projets de loi sur l'organisation de la Direction générale des forêts, sur le service obligatoire des diplômés des écoles supérieures d'ingénieurs ainsi que ceux concernant l'addition d'un paragraphe et d'un article aux lois concernant les fêtes nationales.

Par ce paragraphe, le 19 mai est compté parmi les fêtes nationales.

Le Kamutay se réunira mercredi.

### Un discours anti-présidentiel du sénateur Vandenberg

Les Etats-Unis Etat totalitaire ?

New-York, 14. — Le sénateur Vandenberg dans un discours prononcé à l'union du collège Schenertady, le nommant doyen honoris causa, déplora la concentration progressive des pouvoirs entre les mains du président des Etats-Unis qui aspire à gouverner au moyen de décrets présidentiels.

L'orateur ajouta que, s'ils continuent dans cette voie, les Etats-Unis deviendront un Etat totalitaire.

### Les travaux du Kamutay

### Les amendements apportés à la loi sur les forêts

Ankara, 13. A. A. — Le Kamutay s'est réuni aujourd'hui sous la présidence de M. Refet Canitez, et a approuvé les comptes définitifs de la Direction générale des monopoles pour l'année 1934 ainsi que ceux des monopoles des tabacs, de sel et des stupéfiants pour 1933.

Elle a discuté ensuite en deuxième lecture et a approuvé le projet de loi prévoyant l'adjonction d'un article à la loi sur les fonctionnaires militaires ainsi que celui concernant l'amendement à apporter à certains articles concernant l'avancement des officiers.

Au cours de la discussion du projet de loi annexé à la loi sur les forêts, plusieurs orateurs ont pris la parole. Ils ont constaté que la loi élimine plusieurs difficultés et que de plus, elle aidera dans une large mesure au développement des industries forestières.

Ils ont émis quelques vœux à ce sujet.

M. Tahir Hilit fit remarquer que certains textes de la loi forment contraste. En réponse, le ministre de l'Agriculture, M. Faik Kurdoğlu, fit ressortir que la loi soumise à l'approbation de la G.A.N. assure les besoins



Les articles de fond de l'«Ulus».

## Discipline et méthode

Nos cavaliers qui, à Nice, Rome et Varsovie, ont remporté divers succès et récompenses, sont de retour.

Toute la patrie, représentée par les citoyens d'Istanbul qui les ont portés en triomphe, les a serrés dans ses bras. Le succès dans les compétitions internationales remplit de joie chaque nation. Mais si celui-ci est le fait d'une grande technique, et sert à faire ressortir les hautes qualités d'une société, la joie s'élève au degré de prestige national.

Alors que nos cavaliers renaissent, nous apprenons que nos jeunes aviateurs du Türkkuşu avaient battu un record international. En rentrant de Turquie, le président de la Fédération internationale, le prince B. Besco, n'a pas exagéré quand il a dit :

— Le planétisme turc qui a trois ans à peine d'existence, a obtenu la deuxième place dans le monde par deux planeurs à deux places restés longtemps dans les airs.

Ces deux exemples rappellent aussitôt à l'esprit ces deux mots : discipline et méthode.

Les mêmes enfants de la nation, dans des sports certes plus faciles que l'équitation et l'aéronautique, ont eu parfois des insuccès inimaginables faute d'avoir travaillé avec méthode et discipline.

Obtenir dans les Olympiades la première place dans telle ou telle épreuve ne constitue pas pour nous seulement une occasion de nous en glorifier. Pour obtenir un tel résultat nous pensons qu'il ne suffit pas de se perfectionner seulement dans la technique du sport, mais de travailler avec ensemble, chaque équipe ayant en vue le prestige de la nation. C'est en pensant qu'il faut avoir des qualités morales qui sont beaucoup plus précieuses que les qualités physiques qu'on ressent surtout de la joie et de l'orgueil. Quand la méthode et la discipline s'unissent aux autres qualités particulières à notre nation, ainsi que nos cavaliers l'ont prouvé, nous luttons facilement avec des équipes plus riches et disposant de plus de moyens que les nôtres et nous obtenons des succès.

Pourquoi dans les autres sports les résultats de la jeunesse turque sont-ils si différents ?

On peut parfaitement éliminer les concurrences individuelles, les émulations étrangères au sport et qui cependant s'y manifestent, les discussions, les divergences relevant au second et quelquefois au dernier plan leur vrai objet. Si le sport arrive, avec méthode et discipline, à faire travailler la jeunesse pour honorer un seul drapeau, peut-on douter que nous occuperons la place qui nous est due dans toutes les compétitions internationales ?

Notre parti qui désire consolider le sport turc et étendre davantage sur lui la protection, le contrôle et l'autorité de l'Etat est sans doute bien inspiré.

Jusqu'ici on s'est livré à pas mal de discussions.

Quelle est l'utilité que dans telle ou telle discussion l'une des parties ait raison ou tort ?

Le résultat est là.

Quand c'est la méthode et la discipline qui président à nos actes nous obtenons le succès. Quand au contraire, n'importe lequel de ces actes est dépourvu de ces éléments de succès, si nos efforts déployés sont sans limites, nos débours incalculables vont totalement au profit partiel et en tout cas nous n'obtenons pas même le centième du résultat que nous en attendions.

Que les gignants servent d'exemple aux perdants.

Rétablissons la renommée mondiale de la force du Turc.

F. R. ATAY

## L'application du second plan quinquennal

L'application du IIe plan quinquennal commencera dans quelques mois. Les études et les préparatifs menés depuis longtemps à ce propos ont pris fin. On sait qu'une grande partie du crédit de 10 millions de L. Stg., reçu d'Angleterre indépendamment du montant de 6 millions pour nos armements — sera affecté à l'exécution du plan en question.

On croit savoir qu'une place notable sera faite aux industries alimentaires.

## Un vapeur à roues d'un type nouveau

Patras, 13. — Le directeur des pompiers de notre ville a inventé et expérimenté un nouveau type de vapeur monté sur des roues dont la particularité est que la coque est entièrement hors de l'eau. Les roues tiennent lieu en effet de flotteurs tout en servant de propulseur.

Un bateau « roulant » de ce genre avait été expérimenté avec succès en France, il y a une cinquantaine d'années. Son inventeur n'ayant trouvé aucun appui auprès des milieux financiers et maritimes était mort fou.

## Şeyh Galip (1557-1598)

C'est un des plus grands poètes classiques ottomans. Il cultiva tous les genres de poésie. Il était toujours enflammé d'un ardent amour du beau. A l'âge de 18 ans il se rendit d'Istanbul à Konya sans prévenir ses parents, et y entra au couvent de « Mevâna », son idéal. Sans doute, ce jeune homme très intelligent n'aurait pas seulement à se coiffer du long bonnet des derviches tourneurs. Il aspirait à obtenir une place dans le cœur amoureux de Mevlâna. Dans la réponse à la lettre de ses parents qui l'invitaient à retourner à Istanbul, il disait :

« Mon arrivée ici est forcée. Ils m'ont accablé et on fait de moi leur chose. »

Il ignorait ce que la sorte lui préparait.

Galip est natif d'Istanbul. Il est fils d'un certain R. Şit efendi.

Sa grande renommée a commencé après qu'il eut passé des jours de pénitence au couvent de Yuni-Kapi et après sa nomination au poste supérieur (Şeyh) du couvent de Galata. En ce temps-là, il était fort difficile d'accéder à cette place éminente. Cependant Galip l'obtint dès son jeune âge. Il avait concentré l'attention générale par son esprit brillant et sa sensibilité extrême. Bûnt d'inspiration il avait composé son « Hüsnü şîk » (l'amour et la beauté) avant d'être supérieur des derviches tourneurs. Cette excellente œuvre passait de main en main en excitant l'étonnement et l'admiration. Ses bons mots, ses finesesses de langage, ses traits d'esprit de chaque jour augmentaient à bon droit sa célébrité. Aussi le couvent de Galata était-il devenu un foyer d'instruction. Les littérateurs, les personnes cultivées, des plus hauts rangs, des hommes d'un mérite reconnu s'y réunissaient sous la présidence de notre héros.

Salim III qui attribuait beaucoup d'importance à la poésie, à la musique et à toute nouveauté utile était un des admirateurs de Galip. Ce souverain allait quelquefois incognito rendre visite au maître. On n'avait pas le droit de s'asseoir en présence de ce monarque, mais ce dernier venait le voir.

Cette grande faveur ennoblissait encore ce foyer d'esprit. Ces visites qui honoraient le poète sont le signe de ce que le maître-poète était, un religieux sans fanatisme puisque un monarque novateur l'aimait.

L'Encyclopédie dit que les poésies de Şeyh Galip composées à la manière des anciens maîtres classiques ne sauraient toutefois atteindre au niveau de ces dernières. Mais son « Hüsnü şîk » est un chef-d'œuvre traité de main de maître. Il a écrit cet ouvrage dans sa 28ème année. Cela prouve qu'il était un poète inné, favorisé par la nature et par son milieu. Il y a des gens qui le comparent à Alfred de Musset. L'Encyclopédie dit que même si l'on admet leur ressemblance dans l'amour de la beauté, on ne retrouve pas chez Galip les plaintes douloureuses et débordantes du chantre des Nuits. Cette différence est l'effet de la mentalité d'alors entre l'Orient et l'Occident. Musset s'inquiétait de l'issue de la vie, et s'insurgeait contre elle tandis que Galip était résigné en raison de sa foi vigoureuse. Cependant Galip aussi se lamentait de ce monde et de ses amours. Car dans un poème exquis qu'il avait retenu depuis sa jeunesse, il dit en s'adressant à une belle enfant :

« Dors, ô belle petite ! Ne l'habite pas la veille. C'est le sommeil qui peut te consoler. Jouis-en, sinon le céleste courroux te fera goûter un poison et ton occupation sera de pleurer comme Galip. O petite, dors ! C'est peu de temps que repos. Savourez-en la paix ! La rude destinée a une mauvaise aile sur toi. Il est probable qu'elle te fût heureuse, mais je crois que tu seras désolée. »

Epuisé de fatigue il mourut. Il est enterré au cimetière du couvent de Galata. A sa mort son père était encore en vie. Il y avait une grande foule à son enterrement. Son malheureux père s'avança fendant les flots des assistants courus par la désolation. Il découvrit le visage de son fils et dit avec l'air le plus ému :

« Galip est mort. Ce lincol blanc ne va point avec cette barbe noire. »

Et il embrassa le corps inanimé de son fils en sanglotant.

Voici quelques autres vers du maître :

« Le prix du bijou est connu de tout le monde, mais c'est l'homme qui sait le prix de l'homme. »

« Le jour de joie arrive aussi, de même que passent les jours de peine. »

« L'eau et l'ennemi dorment, c'est le malade amoureux qui ne dort pas. »

« Contemple ce jouet, mais ne t'y trompe pas. »

« La joue rouge, comme une tulipe et les boucles des cheveux au alentours, c'est une rose parmi les jacinthes. »

M. CEMIL PEKYAHŞI

## LES ASSOCIATIONS

## Le premier grand bal champêtre de l'année

La section du Kızıtoprak du Parti R. publicain du Peuple organise pour le samedi 2 juillet 1938, un grand bal champêtre qui aura lieu dans le jardin de l'hôtel « Bellevue ». Une commission spéciale s'emploie à assurer l'organisation parfaite de ce bal réservé aux membres de la section et à leurs invités. Il y aura des réjouissances diverses, on exécutera des danses nationales, et une riche loterie sera tirée. Les invités passeront une nuit particulièrement amusante.

## LA VIE LOCALE

## LA MUNICIPALITE

## Le Palais des Expositions sera établi à Maçka au local inachevé de l'ambassade d'Italie

On sait qu'au lendemain de la Constitution le gouvernement italien avait décidé d'ériger à Istanbul une ambassade, plus digne de servir de siège à la représentation diplomatique du royaume que l'immeuble de Tepebaşı, qui abrite actuellement la « Casa d'Italia ». Et c'est ainsi qu'avait été entreprise en 1911, la construction de l'ambassade de Maçka. Le baron Mayor des Planches était alors ambassadeur d'Italie.

La guerre de Tripolitaine survint au moment où l'imposant immeuble était presque achevé. Les guerres balkaniques puis la guerre générale suivirent. La bâtisse demeura en l'état pendant de longues années. L'« Akşam » apprend que l'on envisage aujourd'hui d'y établir le Palais des Expositions. Ce choix serait évidemment heureux.

Le terrain où s'élève l'ambassade inachevée de Maçka a une superficie de 11.000 mètres carrés, avec front sur la rue de 110 mètres. Le palais proprement dit devrait couvrir une superficie de 1.400 mètres, dont 54 mètres de façade. Les plans et devis en avaient été dressés par le célèbre ingénieur Errico Bovio.

L'idée directrice était de donner à la façade sur la rue, une forme sobre, rectiligne, de pur style italien, tandis que celle qui est orientée vers la mer, a une silhouette plus animée, avec une grande terrasse surplombant une galerie ouverte, à voûte, soutenue par des colonnes ; un escalier monumental en marbre conduit au jardin. C'est là un ensemble pittoresque qui s'allie admirablement avec la beauté de l'incomparable panorama du Bosphore et de la Marmara.

La porte d'honneur donne sur un vestibule d'où l'on pénètre dans un grand hall qui conduit à la chancellerie diplomatique, au cabinet de l'ambassadeur et au grand salon d'attente. Par un escalier monumental on accède à la grande salle des fêtes qui mesure 11 mètres de large sur 22 de long. Ce serait une salle d'exposition rêvée.

Quoique la bâtisse présente certaines lacunes de détail, il sera relativement facile de l'aménager en vue de sa nouvelle destination. Aussi la Municipalité a-t-elle renoncé à utiliser dans ce but le terrain de l'ancienne caserne du Taksim, dont la seule expropriation aurait coûté 1.200.000 Liras sans compter les frais de démolition de la caserne elle-même et de la reconstruction du Palais envisagée.

## La comédie aux cent actes divers...

## Plus de « femme blonde »

Aucun fait nouveau réellement important, à propos de l'affaire du cadavre découvert au virage de Hacı Osman Bayırı. On se rabat par conséquent sur des points de détail.

Apprenons qu'Ali Rıza, le meurtrier, n'était pas chauffeur. A plusieurs reprises il avait entamé des démarches pour obtenir le permis de conduire, mais il ne les avait pas poursuivies jusqu'au bout. Ancien diplômé de l'école des mécaniciens d'aviation d'Eskehir, il avait exercé pendant un certain temps le commerce et avait été aussi temporairement au service des Chemins de fer de l'Etat. Il y a une quinzaine de jours, enfin, il avait loué une pension à Beyoğlu. Une descende y a été effectuée avec l'autorisation du procureur de la République. Elle a amené la découverte d'une copieuse correspondance féminine.

Autre précision nouvelle : il y a deux mois, Ali Rıza avait logé pendant quelques temps à Kartal en galante compagnie. Mais alors cette « femme blonde » dont on parle avec insistance depuis le début de l'affaire n'est pas un mythe ?

Cependant, un chauffeur, Halid, qui s'était trouvé à l'entrée du « Beyaz Park » de Büyükdere, le jeudi fatal, affirme que pas plus Lütfi, la victime, que son meurtrier, n'étaient accompagnés par des femmes. Il ajoute qu'Ali Rıza, qui portait des lunettes noires, sans doute pour ne pas être reconnu, avait fait envoyer à plusieurs reprises au chauffeur de la bière d'abord, puis du raki.

Et ici il nous faut enregistrer encore une hypothèse.

Il se pourrait que, pour une raison connue de lui seul, Ali Rıza ait mérité dès ce moment de gagner le territoire grec. Comme aucun chauffeur n'aurait consenti à s'engager dans une aventure aussi périlleuse, il est permis de supposer que notre homme ait imaginé d'enivrer Lütfi, pour le jeter « par dessus bord » en cours de route et prendre, seul, le chemin de la frontière. Le chauffeur ayant refusé de boire, le fuyard se serait vu dans la nécessité, en quelque sorte de le tuer. Et dans ce cas, ce n'est plus la fem-

## COLONIES ETRANGERES

## Le 25ème anniversaire de la basilique de St-Antoine

La célébration traditionnelle de la fête du Saint de Padoue a revêtu cette année une solennité toute particulière en raison du fait qu'elle coïncidait avec le 25ème anniversaire de la consécration de la basilique de St-Antoine à Beyoğlu.

Le matin, à 8 heures, messe de communion générale, dite par le T. R. P. Doct. Giorgio Montico, l'éminent supérieur de la mission.

La messe pontificale a été célébrée par S. E. Mgr Roncalli, délégué apostolique, assisté par un nombreux clergé.

S. E. Carlo Galli, ambassadeur d'Italie, était présent à l'imposante cérémonie, ainsi que le consul général d'Italie, le Duc Mario Badoglio, le Comm. Campaner et une affluente foule. Au « credo », Mgr Roncalli, s'adressant aux fidèles, a évoqué en termes particulièrement heureux la figure du grand Saint. L'orateur s'est exprimé avec cette simplicité et cette richesse d'images qui rendent sa parole si accessible aux foules.

L'exécution d'un musique choisie a été dirigée par le R. P. Montico, qui est un compositeur de musique sacrée justement apprécié. On a beaucoup admiré les chœurs d'enfants dirigés par le Mo. Maggi. Le R. P. Ferro a présidé à l'ordonnance des cérémonies religieuses de façon impeccable.

A midi 30, les amis de la basilique et de son œuvre se retrouvèrent autour de Mgr Roncalli, dans le réfectoire du couvent. Le consul général d'Italie avait été obligé de s'excuser. Le consul de Pologne, M. Ryzewicz, le Comm. Campaner, le Dr Ferraris, le Chev. Leonardi et d'autres personnalités italiennes de notre ville avaient pris place autour de la vaste et accueillante table où l'on remarquait les représentants de toutes les communautés religieuses locales. Au dessert le R. P. Montico remercia Mgr. Roncalli et les autres convives qui avaient accepté son invitation et rendit un hommage vibrant au fondateur de l'institution le R. P. Giuseppe Caneve, présent à la réunion. Le R. P. Spigore donna lecture d'une charmante pièce de vers que nous nous réservons d'offrir demain à nos lecteurs et Mgr. se conformant avec beaucoup de bonne grâce à « la demande générale » prononça une allocution pleine de paternelle bonhomie et aussi d'innocente malice.

A 15 h. 30 les vêpres ont été célébrées par Mgr. Roncalli. Puis eut lieu la cérémonie, si suggestive de la bénédiction des lis, suivie par une imposante procession à laquelle ont participé toutes les organisations catholiques de notre ville.

## L'Anatolie antique Orsobaris et Orodaltis, reines de Gemlik

Le petit port de Gemlik, au fond du golfe du même nom, dans un coin de la mer de Marmara, groupe deux ou trois mille maisonnettes d'apparence modeste. Avec ses douze mille habitants il parvient à peine à justifier son titre de chef-lieu d'un kaza dépendant du vilayet de Bursa. On hésiterait à croire que cette petite ville déchuë, ait pu être autrefois le siège convoité d'un royaume, suffisant à satisfaire les ambitions de deux reines.

A vrai dire la position de la ville ne saurait être plus favorable ; le golfe de Mudanya s'ouvre, azuré, devant ses maisons disposées en amphithéâtre et, derrière, le mont Arganthonius, cède à l'antiquité par la faible du jeune Hylas forme cercle. Quand la flotte des Argonautes relâcha dans ce port, le bien-aimé d'Hercule descendit chercher de l'eau et fut enlevé par les nymphes ; en vain les Argonautes l'appellèrent-ils : Virgile le certifie dans les Bucoliques VI : *his adiungit Hylan nautae quo fonte relictum clamassent : ut litus, Hyla, Hylan omne sonaret.*

Mais sans remonter jusqu'au mythe de Jason et de la Toison d'or, qui enveloppe de belles fables toute la côte accidentée de la Propontide, il est évident que le port de Gemlik, sous le nom de Civitot, servit plusieurs fois de relâche aux Croisés pour leurs débarquements en Asie, et fut toujours le débarcadère naturel de Nicée, la cité byzantine des Conciles. Le nouvel emplacement occupé naturellement une très petite partie de l'ancien, et le port des Argonautes (et peut-être aussi celui des Croisés) forment un seul tout, converti en jardins.

Peu d'antiquités survivent de l'époque gréco-romaine : de l'acropole à la ville basse, on voit encore des traces de murs de style pélagien, mais ils remontent probablement à une époque plus reculée, car les gros blocs dont ils sont formés se joignent et s'encastrent les uns aux autres sans mortier.

## Deux monnaies

Ne pouvant pas faire parler les pierres, (le peu de marbres qui subsistent, disparaissent peu à peu, employés dans les constructions postérieures), les archéologues se rabattent sur la numismatique, cet autre « œil de l'histoire ». Ils eurent la bonne fortune de trouver deux monnaies, qui contribuent peut-être à indiquer les vicissitudes de la cité en une période particulièrement importante de l'histoire romaine, celle de la lutte titanique entre César et Pompée.

La série des monnaies royales de Bithynie finit réellement avec le dernier tétradrachme de Nicomède III : néanmoins deux groupes de monnaies de transition frappées en Bithynie dans le dernier siècle avant J.-C. s'ajoutent habituellement à cette série : ce sont les monnaies qui nous intéressent.

Les deux reines dont elles transmettent l'effigie et le nom ont dû appartenir nécessairement aux années qui vont de la conquête de la Bithynie par les Romains (72 a. J.-C.) à l'avènement d'Auguste, car les légendes circulaires qui les font reconnaître étaient connues en Asie-Mineure avant la conquête romaine. D'autre part, les dynasties locales, après Auguste, se sont éteintes rapidement.

Nous trouvons précisément dans cet intervalle de quarante ans :

Une fille de Mithridate appelée Orsobaris, qui d'après Appien, embellit le triomphe de Pompée.

Un roi Lycomède, dont fait mention Strabon. Il n'y a pas de doute que les deux reines des monnaies ne soient exactement cette Orsobaris et la fille de Lycomède.

Pompée, imitant Alexandre le Grand, aurait offert Prusa à la fille de Mithridate, comme le Macédonien avait offert Kios à Phoonon. Les Mithridates avaient d'autre part des droits héréditaires sur la cité qui avait appartenu à leurs aïeux au IVème siècle ; c'est pourquoi le don de Pompée pouvait aussi paraître légitime.

Quant à Orodaltis il n'est pas invraisemblable qu'elle soit montée au trône avec le concours de César, qui prenait plaisir à briser les traités de Pompée et à déposséder ses créatures. Pendant la bataille contre Fernace, en 47, César d'après ce que rapporte Strabon, enleva à Archelaus (neveu du général de Mithridate) le sacerdoce lucratif de Comana pour le

sac, preuve évidente qu'il y a eu agression.

L'auteur du crime a été identifié. C'est un certain Mansur, qui travaillait depuis 2 ans 1/2 à la fabrique. Il s'était querellé avec Şevki pour une question de dette. Après le départ de ses collègues, l'homme revint à l'atelier en cachette et surprenant le malheureux gardien en plein sommeil il lui passa brusquement un sac jusque par le travers de la ceinture de façon à paralyser ses mouvements et le précipita dans le chaudron.

Le meurtrier a fait des aveux.

donner à Lycomède. On doit convenir qu'il ne pouvait pas laisser Prusa à une fille de Mithridate, tandis qu'il combattait contre son frère. Comme on le sait, l'action contre Fernace, doublement traître, de son père d'abord et ensuite des Romains, fut très rapide, d'une rapidité qui passa à l'histoire avec le fameux *veni vidi vici* : il est donc à supposer que le Dictateur, dans le foudroyant arrangement de l'Orient, n'avait pas trop de temps pour choisir ses fiduciaires.

## L'ami de Jules César

Pour le don du royaume Prusa ad mare (nom romain de Gemlik) à une femme il y avait le précédent d'Orsobaris ; mais qui était ce Lycomède qui remplaçait Archelaus à Comana et dont la fille était digne de remplacer la fille du Grand Mithridate ?

C'était probablement un fils illégitime de Nicomède III, Philopator, roi de Bithynie.

Jules César dès son jeune âge avait intimement connu Philopator (trop intimement, disait la calomnie qui arriva jusqu'à Dante : « *regina contra se chiamar s'intense* ») quand le préteur Thermus l'avait envoyé réclamer du secours à la cour de Bithynie, durant le siège de Mitylène : les passages correspondants de Plutarque et de Suétone sont trop connus. Il eut aussi un jour devoir se faire auprès du Sénat l'avocat de Nysa, fille du roi ami, geste qui lui attira un terrible épigramme de Cicéron.

Aulu Gelle cite ensuite de lui une oratio pro Bithynia prononcée après son pontificat (63 a. J.-C.) Rien donc de plus naturel que César après avoir été l'ami du père, l'avocat de la fille, le patron des sujets ait voulu quand il devint chef, faire chose en faveur du fils, même illégitime. Il pouvait du reste représenter aussi un péril, puisqu'il avait des prétentions plus ou moins fondées, sur trois royaumes : la Bithynie, la Cappadoce et, peut-être aussi le Pont (sa grand-mère maternelle Laodice était une princesse du Pont).

L'hypothèse que César lui eut donné le pontificat de Comana avec le titre de roi et à sa fille Orodaltis le petit royaume de Prusa ad mare est donc absolument légitime.

Le fils illégitime de Philopator jouit pendant quinze ans de sa bonne fortune. Il paraît que, durant la guerre civile d'Antoine et d'Octave, il embrassa le parti du premier et que par châtiment il fut dépossédé du sacerdoce de Comana, qu'Auguste conféra d'abord, à un chef de brigands phrygien, Cléon de Gordio, et puis, après la mort de ce dernier, à Galatus Dytéus, fils d'Adiatorix. Probablement par la même occasion Orodaltis prit la principauté de Prusa ad mare, qui fut incorporée à la province romaine de Bithynie dont peut-être Pétrônus Arbitr et sûrement Plinius ont dû être un jour les gouverneurs.

Désormais, les Romains — dit Appien — ne furent plus dans l'embarras de chercher des prétextes pour détrôner les rois.

Aujourd'hui on observe, non sans une certaine mélancolie, sur les reproductions de ces monnaies de bronze, de Bithynie et du Pont les têtes couronnées des deux petites reines de Gemlik : Orsobaris, la fille du grand Mithridate, la créature de Pompée, qui regarde à gauche, et, tournée de l'autre côté, Orodaltis, la descendante de Nicomède, la dernière bénéficiaire de la tenace amitié de César.

Dans les années où l'Asie dernière sous les talons de Rome les derniers rejets des lignées royales ont dû avoir un triste destin. Les traits féminins que l'on distingue à peine sous le bronze corrodé, furent un jour de chair vivante, et les chevelures entortillées, avant de porter le poids du diadème eurent certes un jour leur parfum printanier ; l'historien, lui, ne s'en préoccupe pas. Le nom et la généalogie assurés, chacune des reines de Gemlik peut retourner à son silence millénaire sous le sceau de l'effigie muette gravée sur sa monnaie de bronze.

Voilà Orsobaris et Orodaltis. Sic transit gloria mundi. S'il n'y avait pas les monnaies, qui ont transmis leurs noms et qui parlent d'une façon concrète de leur domination éphémère — courte leur de lucioles dans la nuit des siècles — les deux reines auraient vécu en vain pour la postérité, comme les milliers de femmes et d'hommes dont l'histoire ne fait aucune mention.

...Cela n'empêche que la mer chante encore à Gemlik sur les rives odorantes de la Propontide et le soleil luit sur les neiges immaculées de l'Olympe de Bithynie.

Dr. EZIO BARTALINI

De l'Université d'Istanbul

## La lutte contre le communisme en Pologne

Varsovie, 13. — Le gouvernement polonais a promulgué un décret-loi concernant la lutte contre le communisme.



## CONTE DU BEYOGLU

## La bouche pleine

Par ROBERT DIEUDONNÉ

Marie Clèves avait gardé d'une enfance malheureuse le désir de manger à sa faim et de boire à sa soif.

Elle s'était mariée avec un homme qui l'aimait à l'époque où toute jeune, elle était petite vendeuse dans une maison de modes.

Léopold Clèves l'avait suivie dans la rue et l'avait conduite chez un pâtissier. Elle l'avait émerveillé en mangeant des éclairs et des choux à la crème. Quand il sortait elle, c'était pour l'emmener dîner au restaurant. Elle lui disait, la bouche pleine, qu'il était le plus gentil des hommes et qu'elle l'aimait.

Elle était mince et charmante, elle se laissait chérir sans mauvais humeur, mais l'amour lui donnait moins de satisfaction que sa gourmandise. Quand Léopold l'emménait le dimanche en auto, elle demandait d'abord :

— « On mange bien ? ». Ce qui avait pour elle plus d'intérêt que tous les paysages et que toutes les caresses.

Son ami, qui n'avait pas une santé excellente et qui mangeait petitement, admirait un appétit qui ressemblait à de la bonne humeur. Il avait une situation qui ne lui imposait aucune contrainte, il était libre, aucune femme ne lui donnerait une impression de sécurité plus grande que Marie. Quand il l'épousa, à la fin de l'été, ils s'installèrent dans un petit appartement moderne ; une bonne échelonnée s'occupa du ménage. Marie passa sa vie dans la cuisine. Sous prétexte de préparer des plats pour un mari dont elle prétendait ouvrir l'appétit, elle cherchait dans les livres de cuisine des mets nouveaux, elle recueillait toutes les recettes qui paraissaient dans les journaux ou qu'elle demandait à des amis ou à des restaurateurs.

D'abord, Léopold avait essayé d'apprécier les plats qu'elle lui présentait ; mais c'est à un sens qui lui manquait : d'abord le spectacle du plaisir que prenait Marie lui suffisait. Il la regardait en souriant, heureux d'un bonheur qu'il avait pu lui donner. Il l'écoutait quand elle disait :

— Vraiment, c'est un plaisir dont tu te privas ! en reprenant du confit d'oie ou en se bourrant d'un bœuf à la mode qu'elle arrosait d'un bon coup de vin rouge.

— Ah ! mon chéri, il faut que tu goûtes à ces tristes !

Il se défendait, parlait de son foie malveillant, mais finissait par céder, même pas pour se rendre compte, mais pour qu'elle ne l'obsédât pas plus longtemps.

Peu à peu, cependant, il fut étonné de voir que cette gourmandise qui pouvait d'abord avoir des excuses, n'arrivait pas à la satiété. Il avait obtenu du médecin qu'il lui imposât un régime très strict dont se désintéressait Marie. La bonne grillait des biftecks racornis et lui servait sans beurre des pommes de terre cuites à l'eau. Ce qui exaspérait Marie, c'était qu'elle était obligée de se contenter de plats réduits, ne pouvant inviter des amis à chaque repas. Mais quand elle les conviait, tout juste si elle ne leur faisait pas sentir qu'ils n'étaient que le prétexte d'un lèvre à la royale, d'un couscous ou d'un bas-rond d'agneau cuit devant un feu de sarments.

Le grand tort qu'elle eut, ce fut, en mangeant une tartine de béchamelle, de reprocher à son mari de se montrer un peu dégoûté.

— C'est un genre de pose. Si tu crois que c'est une existence pour moi de prendre mes repas à côté d'un homme qui ne mange pas !

A quoi Léopold, que son estomac taquinait sans doute ce jour-là, répondit sèchement :

— Je te jure que c'est bien plus pénible pour moi de te voir te bourrer à l'en rendre malade. Je ne sais pas si c'est parce que je ne mange pas, mais j'ai l'impression que tu manges salement, que tu te goinfres, et si je n'étais pas dégoûté de la nourriture, il me suffirait de te regarder pour n'avoir plus envie de manger.

— Quoi ? Quoi ? Quoi ? Est-ce que tu crois que c'est une vie agréable pour moi de ne pas pouvoir prendre un seul repas sans voir près de moi ta sale tête désagréable ? Tu comprends bien qu'avec moi ça ne prend pas ! Parfaitement ! C'est du chiqué. Tu boudes contre ton ventre. On a mal à l'estomac un jour, une semaine, un mois, mais on ne jette pas tout le temps. Ce que tu en fais, c'est pour m'humilier, pour me faire comprendre que ma nourriture ne te plaît pas. Si tu savais à quel point je m'en fiche ! Si ça ne te plaît pas, je te ferai servir des pâtes dans ton bureau, mais pour m'empêcher de faire ce qu'il te plaît je te jure n'y a rien à faire.

Et elle se remit à manger avec exubérance, comme si elle avait voulu écourer son mari de toutes les nourritures du monde.

Elle mangea même trop, puisque la nuit elle fut malade. Mais comme son mari ricana, elle trouva la force de répondre :

— Pour tant faire que d'être malade, la seule chose que je regrette, c'est de ne pas avoir mangé davantage.

Ce fut le commencement de la fin. Léopold ne rentra plus chez lui pour prendre ses repas : il mangea d'abord dans un restaurant végétarien, où il fit la connaissance d'une jeune femme d'affaires avec qui il s'entendait pour faire sa vie.

Marie se fit bien vite une raison. Mais, depuis son divorce, elle ne peut pas conserver un ami, non pas seulement parce qu'elle engraisse à vue d'œil, mais parce que les plus gourmands d'entre eux, quand elle les a séduits en leur promettant des repas à s'en pourlécher les babines, après l'avoir vue manger, s'en vont sur la pointe des pieds en pensant qu'une glotonnerie sans délicatesse n'incite pas à l'amour.

Pour qu'elle redevenît charmante, il faudrait qu'elle fût pauvre, mais Léopold a accepté de lui faire une très belle pension — pour se venger.

**La vente de certains journaux syriens est interdite au Hatay**

Antakya, 12. — On annonce que la vente des journaux syriens se livrant à des publications mensongères et de nature à exciter les esprits a été interdite au Hatay.

**Les opérations d'inscription se poursuivent partout**

Antakya, 12. Les opérations d'inscription se poursuivent partout. Les représentants turcs de Süveydiye, qui avaient quitté avant-hier le bureau ont repris leur tâche. Aucun incident n'est signalé.

**Destitutions**

Antakya, 12. — Le commandant de la gendarmerie d'Iskenderun, le capitaine Muir, l'ancien commandant de la gendarmerie d'Antakya, Mihran et le commandant de la gendarmerie de Kirikhan, Abdul Samed, qui avaient abusé de leurs pouvoirs contre la turquisme ont été relevés de leurs fonctions.

## Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE.

ISTANBUL, IZMIR, LONDRES.

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauvais, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara

Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana et Ruman

Bucarest, Arad, Braïla, Brossov, Constantza, Oluj Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana par l'Egitte

Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Catryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hatvan Miskolc, Mako, Kormed, Oros, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Guayaquil, Manta.

Banca Italiana (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak

Siège d'Istanbul, Rue Voyoda, Palazzo Karakoy

Téléphone : Péra 4484-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Alalemcayan Han.

Direction : Tél. 22900. — Opérations gén.

22915. — Portefeuille Document 22903

Position : 22911. — Change et Port 22912

Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247

A Namik Han, Tél. P. 41046

Succursale d'Izmir

Location des coffres et de Beyoğlu, à Galata

Istanbul

Vente Traveller's chèques

B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Elèves des Ecoles Allemandes, surtout

ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement

préparés à toutes les branches scolaires par

leçons particulières données par Répétiteur

Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL. — Prix très réduits. — Ecrite sous

REPETITEUR.

## Vie économique et financière

## Le problème de l'opium et ses répercussions en Turquie

La conférence pour la limitation de la culture de l'opium vient d'avoir à Genève une série de réunions particulièrement animées et intéressantes. La question de l'opium tend à se situer sur des bases nouvelles du fait des prétentions de certains pays jusqu'à présent non-producteurs.

Lorsque la commission pour la limitation de la culture du pavot, mue par des sentiments humanitaires, décida, voilà plusieurs années, d'allouer un contingent de production maximum aux divers pays producteurs, la Turquie se trouva devant une situation particulièrement délicate. L'opium représentait pour elle une source de revenus certaine et la réduction de sa production ne pouvait que lui porter un préjudice sensible au détriment de sa balance commerciale. D'autre part, la question avait un aspect social que personne ne pouvait négliger : la Turquie n'hésita pas et, adhérent aux décisions de Genève, elle sacrifia ses intérêts à ceux plus vastes de la communauté internationale.

Ainsi les pays déjà producteurs d'opium s'obligeaient à appliquer scrupuleusement les décisions de la commission, ne devant produire que la quantité d'opium nécessaire aux besoins pharmaceutiques du monde entier, en revanche, les pays jusqu'alors non-producteurs ne devaient pas introduire chez eux la culture du pavot.

Compensation minime mais juste et indispensable si l'on veut maintenir un contrôle régulier et donner à cette culture des possibilités d'être rémunératrice.

La Turquie s'organisa sur ces bases et chercha, en s'unissant à la Yougoslavie, à améliorer ses services de vente et sa position sur le marché mondial.

Au cours de la récente conférence sur l'opium tenue à Genève, de nouveaux facteurs sont venus troubler cet équilibre et rendre caducs, par leurs prétentions, les accords acceptés par la Turquie. Le discours de M. Necmeddin Sadak, représentant de la Turquie à la conférence pour la limitation de la production de l'opium, ne laisse aucun doute quant à l'attitude que la Turquie compte prendre en présence de ce changement.

## Le "Sus" est en route

Les formalités de livraison de notre second cargo construit aux chantiers Krupp, le *Sus*, ont pris fin à Kiel. Le vapeur s'est déjà mis en route pour notre port. Il est du même type que le *Trak* et sera affecté à la ligne de Bandirma. Le nouveau bateau pourra effectuer le parcours en quatre heures et demie à une vitesse moyenne de croisière de quinze à seize milles ; on sait que sa vitesse maximum atteint dix-huit milles et demi.

La durée du voyage d'Istanbul à Izmir sera, de ce fait, considérablement réduite. Les vieux bateaux qui desservent actuellement cette ligne partiront d'Istanbul le soir et n'arriveront que le lendemain matin à Bandirma.

Par contre le *Sus* appareillera des quais de Galata le matin et sera déjà à destination à midi. La direction des Chemins de fer de l'Etat réorganisera ses services en conséquence et y affectera des trains rapides. Il sera possible ainsi de quitter Istanbul le matin et d'arriver le soir même à Izmir.

Le *Sus* fera trois voyages par semaine. Il accomplira sa première traversée le premier juillet, fête du cabotage national.

Le vapeur a un déplacement brut de 1.800 tonnes ; il est pourvu de turbines et dispose d'une force de 3.600 H.P. Il peut embarquer 500 passagers et a trois cabines de Ire et trois de II<sup>e</sup> classe. Deux grues permettent d'assurer le chargement rapide des soutes. Il a coûté 84.136 lgt.

## Les ventes de noix et noisettes

Au cours de la semaine dernière, il a été vendu 1.900 kgs de noix décortiquées marchandise d'Anatolie, à raison de piastres 48,5 le kg. Il est arrivé de Fatsa 400 kgs de noix décortiquées et de Zonguldak 597 kgs. Il n'y a pas eu de nouvelles exportations.

Il a été vendu 2.480 kgs de noisettes d'Ordu à raison de piastres 49 le kg, 10.000 kgs marchandises de Trabzon à raison de piastres 15 le kg ; 10.000 kgs de noisettes pointues de Giresun à raison de piastres 19,10. Un lot de 6.400 kgs de noisettes décortiquées d'Akakoca a été donné à piastres 51,20 le kg.

Il est arrivé sur notre marché 2.480 kgs de noisettes décortiquées d'Ordu, 1.200 kgs de Giresun et 2.800 kgs d'Unye. On a exporté à Londres 2.000 kgs de noisettes, en Australie 2.080 kgs et en Nouvelle-Zélande, 2.000 kgs. Le stock existant sur le marché d'Istanbul est de 5.000 kgs de noix non décortiquées, de 3.000 kgs de noix décortiquées ; de 1.000 kgs de noisettes non-décortiquées et 5.000 kgs de noisettes décortiquées.

Les pays jusqu'ici simples clients ne peuvent se livrer à la culture sans que les anciens producteurs ne prennent à nouveau toute leur liberté d'action dans ce domaine. Les sacrifices consentis par la Turquie ne peuvent aller en pure perte et il n'est humainement pas acceptable que ceux qui, par loyauté, ont subi des pertes financières puissent maintenant céder la place à d'autres qui en retireront tous les bénéfices.

Par ailleurs, la Turquie n'a pas de délégué au sein de la commission et cette situation lui porte un préjudice certain en temps que pays producteur.

M. Necmeddin Sadak s'est fait également sur ce point l'interprète des demandes de la Turquie, exigeant pour elle une place à la table de la commission, en réservant, dans le cas contraire, la liberté d'action de son pays.

Le langage énergique du délégué turc indique clairement que la situation a revêtu un caractère assez particulier pour exiger de la part de la Turquie une attitude nouvelle, répondant mieux aux circonstances actuelles.

L'opium peut représenter pour la Turquie, sous un régime de liberté totale, un facteur de richesse très important et si Ankara se résigne à le sacrifier, il est juste qu'elle exige en retour le respect des conventions arrêtées et le droit de parler directement au sein de la commission.

Ces deux demandes de la Turquie — parfaitement justes — conditionneront désormais la voie qu'elle aura à suivre concernant la culture de l'opium.

Certains ne peuvent continuer à être seuls, atteints par la limitation de la production de l'opium alors que d'autres s'y livrent en secret et alors que de nouveaux producteurs veulent s'élever en concurrents.

La Turquie a fait preuve dans cette question d'une trop grande correction pour n'avoir pas droit au chapitre et se laisser imposer, à chaque fois, de nouvelles pertes.

RAOUL HOLLOS

## Chronique littéraire

## Quelques livres sur la Turquie

Esthétique d'Orient et d'Occident.

par LAURE MORGENSTERN (Ernest Leroux, Paris)

La librairie Ernest Leroux Paris publie, enrichi d'une préface émue de M. Paul Pelliot, de l'Institut de France, et d'une pieuse introduction de M. René Grousset, conservateur du musée Cernuschi, un recueil d'études d'art de Laure Morgenstern, réunies sous le titre d'« Esthétiques d'Orient et d'Occident ».

La disparition prématurée de cette intelligente femme, d'une érudition exceptionnelle et d'une remarquable sensibilité, confère à cet ouvrage, déjà profond, un surcroît de mélancolie et de séduction. L'existence de cette Polonaise, élevée en Suisse, cosmopolite par l'éducation, artiste et esthète de race, est une de celles qui font envie par la somme de travail, d'enthousiasme et de dévotion qu'elles représentent. Son bon livre est un témoignage magnifique de ce que peut réaliser un esprit doté de quelque substance au service d'un idéal d'artiste et d'écrivain purs. Il porte aussi la marque de l'érudition la plus parfaite et du sens le plus subtil de l'art. J'ai toujours pensé que l'esthétique abusait trop fréquemment de l'interprétation ; mais ce qui chez d'autres fait déprécier l'esthétique la justifie chez Laure Morgenstern, si pure est sa foi artistique, si belle est son intelligence. Il n'est pour s'en convaincre que de lire la première des études que contient son livre, et qui s'intitule « Les lois psychologiques et le symbolisme dans l'art ».

On voit, au titre seul, tout ce que le sujet pouvait autoriser de brèves et de solennelles « pontifications ». Mais Laure Morgenstern l'a traité avec une subtilité, une science, un goût supérieurs, en sorte que ces pages figureront

parmi les plus pures et les plus belles de l'histoire de l'art.

Plus loin, l'auteur nous trace en une centaine de pages un tableau magnifique de l'art iranien, des Sassanides aux miniatures de l'époque de Firdoussi. Cette partie de son livre est un véritable chef-d'œuvre.

La troisième partie est consacrée aux arts de l'Extrême-Orient et aux arts exotiques. Le « cosmisme » esthétique de Laure Morgenstern est aussi perméable à la colossale architecture gothique qu'à l'art tenu et mièvre de la Chine et du Japon. Elle en a exposé les particularités avec une intelligence éblouissante. Je le répète : art de l'interprétation, l'esthétique pêche par son essence même, sauf, toutefois, quand elle est exercée avec la magnifique sensibilité de Laure Morgenstern. Jamais questions d'art ne furent traitées avec tant de science et de poésie à la fois. Et c'est bien ce qui fait regretter cette jeune et subtile savante.

**La Sümerbank et l'industrialisation de la Turquie sous la République.**

par SAID EMIN OZBEK. Editions du Salut Public, Lyon.

M. Said Emin Ozbek vient de publier sous les auspices de l'Université de Lausanne un très substantiel ouvrage sur l'activité de la Sümerbank et, en général, sur l'industrialisation de notre pays depuis l'instauration de la République.

Dans une volumineuse introduction, l'auteur fait un exposé fort précis de notre système bancaire. Puis, après avoir tracé un historique de l'activité de la Banque de Turquie pour l'industrie et les mines, qui a été plus tard transformée sous la dénomination de Sümer Bank, il consacre près de cent

(Voir la suite en 4<sup>ème</sup> page)

## Mouvement Maritime



Departs pour	Bateaux	Service actif
Izmir, Brindisi, Venise, Trieste	F. GRIMANI PALESTINA F. GRIMANI	17 Juin 24 Juin 1 Juillet
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	FENICIA MERANO	16 Juin 30 Juin
Cavalle, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santorini, Brindisi, Ancone, Venise, Trieste	DIANA ABBZIA	23 Juin 7 Juillet
Salonique, Metelin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO ALBANO	16 Juin 30 Juin
Bourgaz, Varna, Constantza	MERANO ALBANO ABBZIA CAMPIDOGLO VESTA QUIRINALE	15 Juin 17 Juin 22 Juin 29 Juin 1 Juillet 7 Juillet
Sulina, Galatz, Braïla	MERANO ABBZIA	15 Juin 22 Juin

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés « Italia » et « Lloyd Triestino », pour toutes les destinations du monde.

## Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ».

## Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mühürhan, Galata

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914

W. Lits 44937

## FRATELLI SPERCO

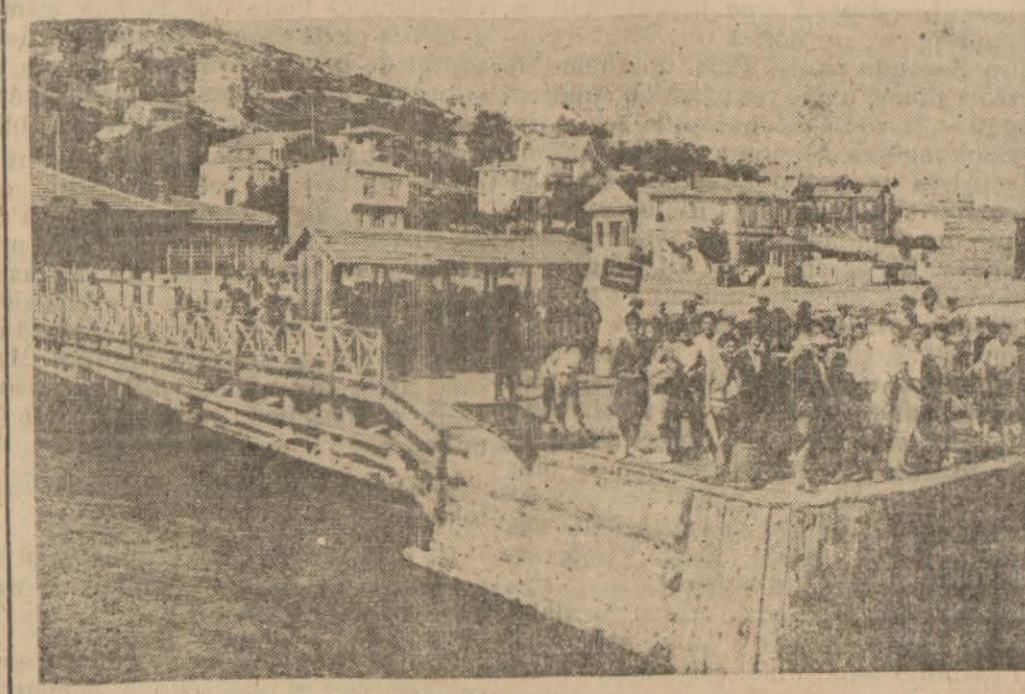
Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Departs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Ariadne» «Hercules»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 15 au 17 Juin du 18 au 20 Juin
Bourgaz, Varna, Constantza	«Hercules» «Ariadne»	" "	vers le 12 Juin vers le 15 Juin
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool	«Tsuruga Maru» «Lisbon Maru»	NIPPON YUSEN KAISYA	vers le 14 Juin vers le 15 Juin

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages  
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens — 50% de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata

Tél. 44794



Le débarcadère de Kinaliada



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Une victoire de la paix

Tout Turc, observe M. Ahmet Emin Yalman dans le «Tan», doit se réjouir du spectacle que nous observons au Hayat et en béril Atatürk.

Atatürk a tenu la parole qu'il avait donnée à la population en un jour de deuil. Il a réalisé aussi la promesse qu'il avait faite à la nation du haut de la tribune de la G. A. N. Mais ce n'est pas tout. Atatürk a assuré une nouvelle victoire à tous ceux qui aiment la paix et ont placé en elle leurs espoirs. Le nouvel accord auquel nous sommes parvenus avec les Français est une suite honorable de ceux de Lausanne, de Montreux et de Genève. C'est un nouveau et brillant exemple de la façon dont nous parvenons à la réalisation de notre politique nationale par les moyens les plus braves, les plus légaux, à la faveur d'arrangements basés sur la satisfaction réciproque.

La nation turque se réjouit d'avoir atteint un but et elle se réjouit tout autant de ce que ce résultat ait été atteint de façon à sauvegarder et renforcer l'amitié française. Nos relations avec la France ne pouvaient pas se développer autrement que celles avec l'Angleterre. Et il n'eût d'ailleurs pas été normal ni naturel de les voir se développer autrement. De même on ne pouvait même pas imaginer que nos relations avec la Syrie fussent autres que celles que nous entretenons avec l'Irak, l'Iran, l'Afghanistan, l'Egypte, la Transjordanie et le Hedjaz.

Nous souffrions de ce que les relations avec ces deux pays ne fussent ce qu'elles devaient être. Mais nous ne désespérions pas. Nous savions qu'un jour ou l'autre ceci prendrait fin et que le soleil des intérêts turco-français disperserait les brouillards.

Aujourd'hui nous voyons que les choses commencent à évoluer vers une situation normale...

## L'âge du mariage

On sait qu'un amendement à la loi sur le mariage, approuvé par la commission de la Justice de la G. A. N. ramène de 18 à 17 ans pour les hommes et de 17 à 15 ans pour les femmes l'âge du mariage. M. Asim U. écrit à ce propos dans le «Kurum» :

Cette décision est très importante pour les paysans. Au village on n'attend pas, comme à la ville, d'arriver à l'âge de 20, 25 ou même 30 ans pour se lancer dans la vie; dès 12 ou 13 ans, le petit paysan se fait déjà une place dans la vie des champs. Il a donc rien d'anormal à ce qu'il se marie à 17 ans et la payanne à 15. C'est même la chose toute naturelle.

Dans les villes, même les mariages entre jeunes gens de 18 ans étaient jusqu'ici l'exception. Aussi, la nouvelle loi n'apportera-t-elle aucun changement à la vie sociale urbaine. Dans les villes, les jeunes gens tiennent, avant de fonder un foyer, à s'assurer un niveau d'existence.

Un confrère notait l'autre jour que la durée moyenne de l'existence humaine étant de 50 ans, c'est bien tard que de s'élancer dans la vie à 25 ans. Il nous semble que la jeunesse des villes souffre de ce fait.

Mais il ne faut pas oublier aussi qu'il y a beaucoup de jeunes gens qui sont soumis à des obligations légales du fait des engagements qu'ils ont pris lors de leur instruction et qui sont ces obligations subsistent jusqu'à l'âge de 30 ans. Mais dira-t-on pourquoi ne pas fixer aussi par une loi, comme on l'a fait pour le mariage, l'âge auquel le jeune homme doit s'élancer dans la vie ? Pour le mariage, la loi ne fait que confirmer les limites fixées par la nature; elle constate que l'âge nubile est atteint. Mais les gouvernements ont-ils le droit d'intervenir aussi dans la vie privée des individus ?

Dans les pays autoritaires comme

l'Italie et l'Allemagne, l'exercice de certains emplois est réservé aux hommes mariés. Il y a une quinzaine de jours, une circulaire ordonnait en Italie, de mettre fin aux fonctions des conseillers municipaux qui seraient célibataires. Le gouvernement juge sage d'imposer une obligation au personnel masculin et même au personnel féminin qu'il emploie et qui émerge au budget de l'Etat.

Il est certain aussi que les institutions d'éducation et les programmes d'enseignement ont une grande influence en l'occurrence. Préparer le plus vite possible les jeunes gens à affronter la vie est un problème national qui, dans tous les pays, précède à juste titre les pédagogues.

## La restauration d'Istanbul et le tourisme

A propos de l'importance financière du tourisme, M. Yunus Nadi observe judicieusement dans le «Cumhuriyet» et la «Republique» :

Toute l'exportation de la Turquie est évaluée, à peu près, à quelque 200 millions de livres. Nous éprouvons de la difficulté à faire face à tous nos besoins avec ce chiffre de commerce et on ne sait toujours pas quand pourra prendre fin la crise qui affecte en permanence le commerce mondial. Quoique n'ayant pas encore fait tout à fait faillite, le système de clearing ne marche pas avec aisance.

La Turquie, pourrait s'assurer quelque 25 millions par le tourisme. Elle abandonnerait le système de clearing pour revenir au libre échange. Et, si ce montant atteignait quelque 50 ou 100 millions de livres, notre pays pourrait retourner à l'ère de la monnaie solide basée sur l'or en même temps qu'à la vie bon marché. Personne ne pourrait s'opposer le moins du monde aux projets du gouvernement qui accorde le maximum d'importance au tourisme, si celui-ci est vraiment capable de nous assurer toutes ces devises. Bien au contraire, tout le monde veillerait à ce que l'entreprise marche à souhait et sans accroc. Et dans ce cas, la restauration sous le rapport touristique, de la région dont Istanbul est le centre, constituerait un problème digne d'être spécialement étudié. Ce problème auquel on a si souvent fait allusion dans ces colonnes, est encore là, devant nous. Nous n'arrivons pas encore à l'embrasser dans toute son étendue et dans toute sa valeur.

## Un devoir de civilisation

C'est également une question intéressant directement le développement du tourisme que M. Hüseyin Cahit Yalçın aborde dans la «Yeni Sabah» :

Le moment approchant, où les chemins de fer turcs devront être reliés avec la ligne de Bagdad, la Compagnie des Wagons-Lits a envoyé des délégués à Ankara pour le règlement de certaines questions. Nous apprenons que parmi les problèmes qui feront l'objet des conversations figure la construction d'hôtels à Adana, Konya, Sivas, Kayseri et Izmir.

Tout le monde se réjouira de voir admettre, au nombre des initiatives du gouvernement la construction d'hôtels modernes. Il y a, dans la Turquie nouvelle, une question des hôtels. Le moment est venu de l'aborder en tant qu'une question de progrès, de civilisation et de développement. L'envisager la question que sous l'angle du tourisme, c'est en sous-estimer l'importance. Elle revêt une portée beaucoup plus étendue.

Alors qu'il y avait des problèmes plus urgents qui exigeaient une solution il n'y aurait pas eu de sens à construire des hôtels à tort et à travers. Mais au moment où la Turquie a atteint un développement tel que son budget s'élève à 260 millions et

## Les Chemises Noires prêtent serment

Cesena, 13. — Le Duce, salué par l'enthousiasme des populations, a assisté à la prestation du serment solennel de quatre bataillons de Chemises Noires. Il les a passés ensuite en revue et leur a adressé une brève allocution.

## La paix dans la Méditerranée

Parizi, 13. — Commentant la prochaine visite à Malte d'une escadre italienne le «Temps» relève l'importance et la portée de l'événement en ce qui concerne la paix dans la Méditerranée et le règlement des rapports italo-britanniques.

## Travailleurs italiens en Allemagne

Munich, 13. — Le second échelon de travailleurs de l'industrie italienne, venant de Prague, est arrivé ici. Un autre groupe de 500 personnes est arrivé à Nuremberg.

## Les chevaliers de l'ordre de Malte en congrès

Budapest, 13. — Le congrès des chevaliers de l'ordre de Malte a été inauguré ici. Les congressistes ont adressés des télégrammes d'hommage au Souverain Pontife et au régent Horthy. Le grand Maître de l'ordre, le prince Chigi, a déposé une couronne au monument du Soldat Inconnu. Le ministre d'Italie a offert une réception grandiose en l'honneur des congressistes.

## Un précieux document

## Le journal de guerre de Baracca

Trévise, 13. — On a trouvé dans une maison, à la campagne, à l'endroit où se trouvait, au cours de la guerre, l'aéroport de la 70me escadrille, le journal de guerre autographe de l'«As» de l'aviation Francesco Baracca.

## Un complice de Cedillo est tué

Mexico, 14. A. A. — Le général Espejel, complice de Cedillo, fut tué par la police alors qu'il tentait de s'enfuir, à cheval, de sa maison de campagne de l'Etat de Puebla, assiégée.

Espejel fut rayé des cadres le 10 juin. Il devait passer en Conseil de guerre, par ordre du Président Cardenas.

## Brevet à céder

Les propriétaires du brevet No. 987 obtenu en Turquie en date du 19 Juin 1930 et relatif à un «dispositif de fermeture inférieure des éleveurs de munition avec charge à rotation», désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembe Pazar Aslan Han, Nos 1-4, 5ème étage.

## A louer pour l'ETE

appartement de quatre chambres avec hall, salle de bains, confortablement meublé. On peut le visiter tous les jours dans la matinée, 10, Rue Saksi (intérieur 6) Beyoğlu.

où partait, à travers le pays, on constate un développement intense, on peut dire que le tour est venu aussi à cette question des hôtels.

## Chronique littéraire

(Suite de la 3ème page)

pages à l'organisation et aux fonctions de celle-ci dans notre industrialisation. Enfin, la quatrième partie de l'ouvrage du Dr Said Emin Ozbek est consacrée au rôle de l'Etat dans l'industrialisation de notre pays. Ce chapitre, semble-t-il, est le plus important du beau livre de M. Ozbek. On sait en effet le rôle capital de l'Etat dans cette industrialisation, qui est avant tout son œuvre. L'auteur expose le premier et le deuxième plan général d'industrialisation et le programme triennal minier, en s'arrêtant sur les divers branches de l'immense édifice industriel mis sur pied par l'Etat : l'industrie textile, l'industrie métallurgique, l'industrie chimique, les industries du papier et de la céramique, etc.

L'ouvrage contient aussi un grand nombre de textes de lois, de règlements et d'abondants chiffres statistiques en rapport avec les sujets traités.

M. Said Emin Ozbek vient d'ajouter un document de premier ordre à la série, déjà nombreuse, des ouvrages qu'il est essentiel de consulter si l'on veut connaître le vrai visage de notre pays.

## Un ouvrage

de M. J. BLANCO VILLALTA

L'écrivain argentin J. Blanco Villalta, qui a passé cinq ans en Turquie en fonctions officielles au consulat d'Argentine à Istanbul, a publié dans son pays un grand nombre d'articles et d'études sur notre pays, et entre autre, une fort belle biographie de Kemal Atatürk. Par la suite, M. Villalta a fait paraître deux ouvrages intitulés : «Le Peuple Turc» et «Istanbul d'aujourd'hui», ouvrages extrêmement documentés et fort précieux pour la connaissance de la Turquie par l'Argentine. M. Villalta s'est surtout attaché à détruire les légendes qui s'étaient formées en Argentine autour de notre pays. On mesurera l'importance de cette «mise au point» en songeant que ces ouvrages s'adressent à un total imposant de deux cent millions de lecteurs espagnols.

Actuellement, M. Villalta travaille à un grand ouvrage qui s'appellera «Atatürk dans l'Histoire» et qui sera une très vaste biographie du Libérateur de la Patrie et un aperçu, basé sur les études et les thèses récentes, des origines du peuple turc. La valeur des deux livres précédents et des articles et études de M. J. Villalta nous permet d'affirmer à l'avance que le nouvel ouvrage de notre ami sera digne du grand sujet qu'il a choisi.

## La politique monétaire de la Turquie depuis 1929

par R. Houille (Sirey 1937)

Après un exposé bref de l'histoire de la monnaie turque jusqu'à 1929, l'auteur qui n'est nullement étranger à l'évolution de l'économie turque, puisqu'il séjourne parmi nous depuis un certain nombre d'années et qu'il occupe un poste d'observation très propice en sa qualité de chef du contentieux à la Banque Ottomane, décrit la crise des changes de 1929, ses causes et les premiers remèdes apportés. Il entreprend ensuite l'analyse des textes officiels qui se sont succédé pour maintenir la livre turque et aboutir à sa stabilité de fait.

L'ouvrage de M. Houille qui est le fruit d'une étude très sérieuse et abondamment documentée ne manquera pas d'intéresser tous ceux qui suivent de près ou de loin le mouvement de relèvement en Turquie, dans tous les domaines.

En plein centre de Beyoğlu vaste local servant de bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la «Société Opéra Italiana», Istiklal Caddesi, Eski Çikmak, à côté des établissements «Hic Maa's», Voice.

## La vie sportive

### FOOT-BALL

#### La Coupe du Monde

Bordeaux, 14. — Aujourd'hui se disputera ici le second match de quart de finale de la Coupe du Monde entre le Brésil et la Tchecoslovaquie. Le vainqueur doit se mesurer jeudi 16 courant à l'Italie à Marseille. Au cas où le Brésil et la Tchecoslovaquie feraient encore match nul ils se rencontreraient à nouveau demain.

#### L'équipe de Galatasaray à Belgrade

Dimanche a commencé à Belgrade, ainsi que nous l'avions annoncé, le tournoi organisé entre les deux clubs de cette ville, «Beogradski» et «Yugoslavija» avec la seconde équipe du championnat de Hongrie «Ujpest» et l'équipe de «Galatasaray», un des leaders du football turc.

«Beogradski», après avoir mené par 2 à 0 à mi-temps, a battu Galatasaray par 3 à 1 et le «Yugoslavija» se défait de son concurrent hongrois par 1 à 0.

Hier, les clubs yougoslaves changèrent d'adversaires. «Beogradski» rencontra «Ujpest» et le battit par 3 à 1 après avoir mené par 2 à 0 à mi-temps. De son côté, «Yugoslavija» gagna son match contre «Galatasaray» par 4 à 0, le score à mi-temps étant de 2 à 0 en sa faveur.

### Ménagères !

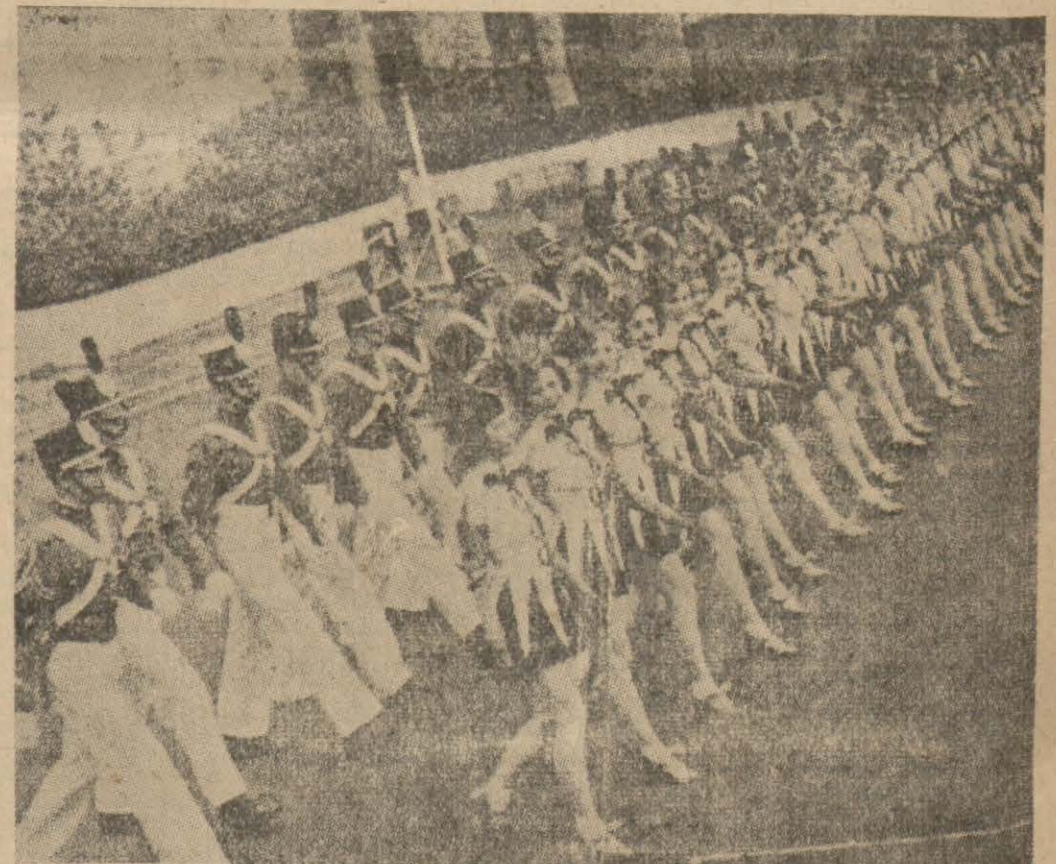
La saison est venue de préparer des sirops et des confitures. Retrouvez vos manches, et à l'œuvre !

L'Association nationale de l'Economie et l'Epargne.

### Leçons d'allemand et d'anglais

ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul et agrégé des philosophies et des lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÈS. S'adresser au journal Beyoğlu sous Prof. M. M.

Nous prions nos correspondants éventuels de nous écrire que sur un seul côté de la feuille.



Chaque année les girls d'Amérique procèdent à une «grande parade» de concert avec les étudiants de l'école militaire de West Point. Ainsi qu'on peut s'en rendre compte sur notre cliché elles défilent de façon plus impeccable que les jeunes officiers

## LA BOURSE

Ankara 13 Juin 1938

(Cours informatifs)

	L.t.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	97.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.65
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	7.75
Act. Banque ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	91.50
Act. Ciments Arslan	11.95
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	97.75
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	95.—
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gani)	40.50
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.875
Obligations Anatolie au comptant	41.50
Anatolie I et II	43.—
Anatolie scrips	19.60

### CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	6.23
New-York	100 Dollar	125.75
Paris	100 Francs	3.4925
Milan	100 Lires	6.6025
Genève	100 F. Suisses	28.6975
Amsterdam	100 Florins	69.5175
Berlin	100 Reichsmark	50.5425
Bruxelles	100 Belgas	21.2975
Athènes	100 Drachmes	1.14
Sofia	100 Levas	1.5375
Prague	100 Cour.Tchec	4.3675
Madrid	100 Pesetas	7.5975
Varsovie	100 Zlotis	23.725
Budapest	100 Pengö	24.87
Bucarest	100 Leys	0.9375
Belgrade	100 Dinars	2.86
Yokohama	100 Yens	36.2925
Stockholm	100 Cour. S.	32.1225
Moscou	100 Roubles	23.705

### TARIF D'ABONNEMENT

	Turquie:	Etranger:
	L.t.s	L.t.s
1 an	13.50	1 an 22.—
6 mois	7.—	6 mois 12.—
3 mois	4.—	3 mois 6.50

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 38

G. d'Annunzio

## L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

### DEUXIEME PARTIE

#### IX

— Oui, oui, répétait-elle à tout moment, en s'abandonnant, en favorisant ainsi ma dernière illusion, en augmentant cette sorte d'ivresse engourdie qui me venait de ma propre voix et de la croyance que mes paroles la berçaient comme une chanson voluptueuse.

— As-tu entendu ? demandai-je tout à coup ; et je me soulevai un peu, pour mieux écouter.

— Quoi ? Frédéric arrive ?

— Non, écoute.

— Nous écoutâmes tous deux, les yeux tournés vers le jardin.

Le jardin n'était plus qu'une masse

confuse et violacée, déchirée encore par les miroitements assombris du bassin. Une zone de lumière persistait à la limite du ciel, une longue zone tricolore ; en bas, d'un rouge de sang ; puis orangée ; puis verte, du vert d'un végétal qui se meurt. Dans le silence crépusculaire résonnait une voix forte et limpide, pareille au prélude d'une fûte.

Le rossignol chantait.

— Il est sur le cyprès, murmura

Juliane. Nous écoutâmes tous deux, les yeux tournés vers l'extrême horizon qui palissait sous la cendre impalpable du soir. Mon âme était en suspens, comme si elle avait attendu de ce langage quelque haute révélation d'amour. Qu'éprouva alors la pauvre créature

qui écoutait à mes côtés ? A quel sommet de désespoir s'éleva cette pauvre âme ?

Le rossignol chantait. D'abord ce fut comme une explosion d'allégresse mélodieuse, un jet de trilles faciles qui tombaient avec un son de perles rebondissant sur le cristal d'un harmonica. Première pause. Ensuite s'éleva une roulade d'une agilité merveilleuse, extraordinairement soutenue, comme pour éprouver une force, pour donner libre cours à une jeunesse audace, pour porter un défi à un rival inconnu. Seconde pause. Puis un thème de trois notes, d'une expression interrogative, déroula la chaîne de ses variations légères, répétant à cinq ou six reprises la petite question modulée comme sur une grêle flûte de roseaux, sur un chalumeau de pâtre. Troisième pause. Et le chant se fit élégie, se développa en ton mineur, s'adoucit comme un soupir, s'affaiblit comme une plainte, traduisait la tristesse d'un amant solitaire, l'anxiété du désir, l'attente vaine, jeta un appel final, inattendu, perçant comme un cri d'angoisse, et s'éteignit. Nouvelle pause, plus prolongée. Alors ce furent des accents nouveaux qui ne paraissaient pas jaillir de la même gorge, tant ils ressemblaient au pépiement des oiseaux qui viennent d'éclorer, au babillage d'un petit moineau ; puis, avec une flexibilité admirable, ces accents naifs se transformèrent en une progression

de notes toujours plus rapides, qui étincelèrent en fusées de trilles, vibrèrent en roulades éblouissantes, s'assouplirent en passages hardis, descendirent, montèrent, s'élançèrent à des hauteurs prodigieuses. Le chanteur s'enivrait de son chant. Avec des pauses si brèves qu'elles laissaient à peine aux notes le temps de s'éteindre, il épanchait son ivresse en une mélodie toujours variée, passionnée et moelleuse, basse et vibrante, légère et grave, entrecoupée tantôt de faibles gémissements et de supplications plaintives, tantôt de brusques élans lyriques, de suprêmes adjurations. Le jardin même avait l'air d'écouter ; le ciel semblait s'incliner sur l'arbre vénérable dont la cime abritait le poète invisible qui versait ces torrents de poésie. La forêt de fleurs avait une respiration profonde, mais silencieuse. Au couchant, quelques fleurs jaunes s'attardaient sur l'horizon, et ce dernier regard du jour était triste, presque lugubre. Mais une étoile parut, palpitante et frissonnante comme une goutte de rosée lumineuse.

— Demain ! murmurai-je presque inconsciemment.

Et cette parole, pleine pour moi de tant de promesses, répondait à une supplication intérieure.

Pour écouter, nous nous étions soulevés un peu et nous étions demeurés quelques minutes dans cette attitude, attentifs. Soudain je sentis s'abattre sur mon épaule la tête de Juliane, lourdement, comme une chose sans vie.

— Juliane ! Juliane ! m'écriai-je avec épouvante.

Et, par le mouvement que je fis, cette tête se renversa en arrière, lourdement, comme une chose sans vie.

— Juliane !

Elle n'entendait pas. Quand je vis la pâleur cadavérique de ce visage qu'éclairaient les dernières lueurs jaunâtres, en face du balcon, je fus frappé de l'idée terrible. Hors de moi, laissant retomber sur le dossier Juliane inerte, l'appelant sans cesse par son nom, je me mis à ouvrir son corsage avec mes doigts crispés, anxieux de sentir son cœur...

Et la voix gaie de mon frère appela :

— Où êtes-vous, les amoureux !

le trop sec et serré sonnait sur la route bordée çà et là de buisson fleuris, dans le soir d'avril très doux, sous un ciel pur.

De temps à autre nous demandions, Frédéric et moi :

— Comment te sens-tu, Juliane ? Elle répondait :

— Oh ! pas trop mal... Un peu mieux.

— As-tu froid ?

— Oui... un peu.

Elle répondait avec un effort manifeste. Il semblait presque que nos questions l'irritaient ; si bien qu'à la fin, comme Frédéric insistait pour engager la conversation, elle lui dit :

— Excuse-moi, Frédéric...

— Ça m'ennuie de parler.

La capote était rabattue et Juliane se trouvait dans l'ombre, invisible ensevelie sous les couvertures.

Sahibi : G. PRIMI  
Umumi Neşriyat Müdürlüğü  
Dr. Abdül Vehab BERKEM  
Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Şk  
Telefon 40235

(à suivre)